

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 44 (1906)
Heft: 13

Artikel: Sait-on ?
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-203233>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Et comme nous contredisions, sans beaucoup de véhémence, d'ailleurs, à ces paroles presque paradoxales, l'ancien instituteur développa son opinion.

— On va, on court, on vit haletant, emporté, emballé, comme ils disent. La tête vous saute, étourdie par le bruit. Il ne reste plus que de rares heures pour sentir et penser. Tout se bouscule. Les idées chevauchent les unes les autres. Toutes nos vieilles institutions patriarcales, toutes les fêtes de famille, disparaissent peu à peu ou sont infiniment réduites. Comment voulez-vous que l'on note, même d'une croix au crayon, des dates d'anniversaires sur le calendrier de gens si absolument affairés. Il n'y a plus de repos; il n'y a plus de calme...

Ici mon vieil ami s'arrêta pour boire une gorgée d'Epesses, puis il reprit sa lamentation, comme si un impérieux besoin de se dégonfler le poussât à dis-courir.

— C'est l'histoire du juif-errant :

Je fais ici-bas pénitence,
Touché je suis de vraie repentance,
Je ne fais rien que d'aller tracassant
De pays en autre demandant en passant.

Si nous n'allons pas mendier, nous allons tracassant, dans tous les cas. Marche! marche! juif-errant de la pensée, du devoir, de la lutte, des avidités, des ambitions, de l'argent, de toutes les démences, esclave de tout, de tous, et de toi-même! Marche incessamment à travers le monde, avec ce but assigné dont tu détournes follement les yeux, car plus heureux que le maudit du Seigneur, ta course finira...

Décidément, mon vieil ami n'était pas gai et son sermon manquait absolument de drôlerie. Nous le laissâmes cependant achever, puis, ayant payé notre écot, le syndic Oulevay et le régent Saugeon — un jeune — et moi nous partîmes d'un bon pas.

— Il est tout de même un tant soit peu original, ce brave Raidillon, opina, timidement le syndic. Et si on ne le connaît pas, on serait, ma foi, tenté de le croire un peu...

— Détraqué!

— Oh! je ne dirais pas... mais... vous savez.

Et il eut un petit mouvement d'épaules suffisamment significatif.

Le régent Saugeon intervint.

— Eh bien! voyez-vous, monsieur le syndic, mon vieux collègue n'a pas tort. Nous vivons trop vite, nous ne pensons pas assez et je suis parfois satisfait que nous autres Vaudois soyons plutôt enclins à la lenteur lorsque je vois l'excès de nos voisins. Une chose en amène une autre, dit-on chez nous. C'est la règle, en effet, mais cette règle nous l'exagérons, ou plutôt ils l'exagèrent, car, Dieu merci, nous n'en sommes pas encore là. Aujourd'hui, les gens n'attendent pas d'avoir terminé une chose pour en entreprendre une autre. Ils se multiplient, ils se gaspillent, même en jouant. « On n'a pas le temps de tout faire », telle est la phrase que vous entendez chaque jour. Autrefois, nos pères disaient, lorsque quelqu'un les pressait d'activer leur besogne : « Il y a temps de reste », ou bien : « Il y a encore des jours derrière Jaman », et ils ne se hâtaient pas plus que de raison. L'ouvrage était fait et même, et surtout, bien fait. La vie de ces braves gens s'écoulait douce et peut-être un peu monotone. Sans doute, nos jeunes ne la trouveraient pas à leur goût; reste à savoir si, en courant, en galopant, en poursuivant mille chimères, en compliquant leur existence, ils sont plus heureux que leurs grands-pères!...

Nous marchions toujours; ni le syndic, ni moi, ne répondirent à cette question qui me paraissait insoluble. Alors, devant notre silence, que sans doute il s'expliquait fort bien, le régent Saugeon ajouta :

— Que voulez-vous, il faut être de son temps et marcher avec les autres; le tout est de ne pas prendre le mors aux dents. LE PÈRE-GRISE.

Impromptu.

L'autre soir, dans une réunion d'amis, Pierre Alin, pour répondre à une provocation, crayonna à la hâte la pochade ci-dessous, amusante parodie de la moderne réclame.

AVANT : - APRES ! Quelques Types d'Affiches célèbres !



je voulais en finir avec la vie. Un jour, j'étais prêt à me précipiter de ma fenêtre...

— Et qu'est-ce qui vous a retenu ?

— La hauteur.

Canet et monsu Ferschounute.

CANET ne se pliait pas à l'ottô. Voliàve fère quemet Djan Guelin dâi z'autro iadzo et s'ein allâ dein l'étrandzî iô on dit que tot lâi va su dâi ruvettê. Dan, a-te que mon coo, on delon la matenâ que sê vite avoué sê z'hailons de la demeindze, dâi solâ tot battant ressemêl, on chêtôn à la man, son tsapi su l'orolhie, s'aliète on bissat su la rita, et pu... via contre Fribo pè on sêlâo et onna pussa de la mêtance.

Popllie courieu que Canet, n'è pas fotu à nion d'ître pllie courieu que Canet, assebin faillâi lo vère su lè tserrière : l'arretâve tote lè dzein quand bin lè cougnessâi pas po lau demandâ çosse et cein, à cò l'ire on tsamp, à cò clli bou, etcepra, etcepra.

Quand l'è que fut pllie ein lève que Fribo, dein lo payi iô on matsouille dau fouêre, vaicé que vâi on galé tsalt avoué dâi colonde pertot, bin biau, vâi ma fâi, iô a-te que adan mon Canet que s'arrête po guegnî bin adrâi clli l'ottô.

— Quinta galèza carrâie, que sê de-sâi, l'è pardieu bin pe balla que cliaque à noutron consellié, s'ebahia à cò l'è? Vaicé justameint cauquon qu'épantse dau fêrê, foudrâi que lo lâi demandèyo.

— Dite-vâi l'ami, que lâi crie, à quin monsu è-te clia carrâie?

— Ferschou nute! lâi repond l'autro que dèvesave lo tutche, que cein voliàve à dère : Ne compreigno pas cein que vo mète.

Mon Canet, que ne savâi pas que sê trovâve dein lo paî iô on dèvesave de la man gautse, sê crayâi que lo paîsan lâi desâi lo nom dau monsu. Le repond adan :

— Ah! l'è à monsu Ferschounute, clliâ carrâie! Eh bin! mè farâi rein d'ître dein sa tsemise. Grand maci, l'è tot cein que voliàvo savâ.

Vaicé onn'hâoretta aprî que Canet-reincontre trâi dzouvene damuzalle.

— T'i possiblio! que sant galèze, cliau gaupè, que sê peinsè dinse; quinte djoûte asse rodze que dâi grattacu et quin get asse nâi que cliau de derbon. Se bahia à co san?

Et s'arrête vè lè trâi fêmale ein deseint :

— A cò sant-te cliau dzeintye pernette?

— Ferschou nute, que lâi repondant assebin, po cein que ne savant ne français, ne patois.

— Ah! vo z'ite lè damuzalle à monsu Ferschounute dau tsât! Lè on'homme que l'a bin de la tchance. A revèrê, grachause, mè farâi rein d'ître voutrop boun'ami!

On boquenet pllie ein lève, ie sê trâove dè coûte on tropi de balle modze, dzaille, pindzon, motâile, bovarde, botsarde, avoué on bovaron que l'avâi onna zaka à mandze rotte et dâi tsausse de melanna et que tourdzive onna pucheinta torraile.

— Euh! quin tropi tot parâi! que fâ Canet âo bovaron. Dein lo mondo à cò è-te?

— Ferschou nute, lâi dit lo bovaron.

— Ah! l'è oncora à clli monsu! ma l'è rido retso, l'a z'u mè de tchance que mè. Porvu que cein pouaisse dourâ.

Èt ie' mode pllie llein ein sondzeint à clli monsu Ferschounute que l'avâi quasû tot lo paî.

Aotre lo tantot, vaicé Canet que reincontre on einterrâ avoué on corbeillâ et tot pllein de boquiet decé, delé, d'amon, d'avau, et on moui

Sait-on ?

SAIT-ON que depuis la réforme du calendrier par le pape Grégoire XIII, en 1582, aucun siècle ne peut commencer un mercredi, un vendredi ou un dimanche?

Sait-on que le même calendrier peut servir tous les vingt ans?

Sait-on que janvier et octobre d'une même année commencent invariablement par le même jour, et qu'il en est ainsi pour avril et juillet, pour septembre et décembre?

Sait-on que le premier de l'an et la Saint-Sylvestre d'une même année tombent aussi le même jour, sauf pour les ans bissextiles?

Sait-on, enfin, que chaque jour de la semaine est, tour à tour, jour de repos: le dimanche pour les chrétiens, le lundi pour les Grecs, le mardi pour les Persans, le mercredi pour les Assyriens, le jeudi pour les Égyptiens, le vendredi pour les Turcs et le samedi pour les Juifs?

Une bonne raison. — Un négociant qui eut des débuts difficiles, des moments cruels, s'expliquait l'autre jour à quelqu'un.

— J'étais tellement découragé, disait-il, que